
Les Psaumes dans les « Confessions »

Les références aux Psaumes se présentent dans les *Confessions* de façon tout à fait singulière. Il ne s'agit pas ici de « citations » à proprement parler¹, comme il s'en trouve, en si grand nombre, dans les traités, les lettres et le sermonnaire augustinien. Les relations que les *Confessions* entretiennent avec la Bible, et donc avec les Psaumes, relèvent d'une « littérature au second degré »², où l'auteur fait œuvre d'art (qui pourrait dénier cette qualité aux *Confessions* ?), tout en faisant œuvre d'érudition (la connaissance des Écritures n'y apparaît-elle pas prodigieuse — compte tenu de ce que devait être la difficulté de consulter plusieurs *codices* manuscrits, pour subvenir aux défaillances de la mémoire ?). Ce texte a du style. Style qui provoque l'admiration par la maîtrise des ressources de la langue, la finesse en même temps que la force de l'expression, tour à tour lyrique et dramatique. Et cependant, il n'était pas facile de maintenir la cohésion esthétique d'un « hypertexte », voilant et dévoilant un « hypotexte », lui aussi prestigieux, mais si différent du propre style de l'auteur. Augustin a réussi cette performance, parce que son « inspira-

1. L. VERHEIJEN, éditeur des *Confessions*, dans le *Corpus Christianorum*, Series latina, t. XXVII, précise, dans l'Introduction, p. LXXIX, que « malgré le nombre considérable des références bibliques dans les *Confessions*, les citations explicites y sont plutôt rares (...). Dans la présente édition, les références de ce genre sont imprimées en italique, contrairement aux innombrables autres ». Donnons comme exemple de citation explicite, celle du Ps. 61, 2-3, p. 111, l. 29 : « Nemo ibi cantat : *Nonne Deo subdita enrit...* » Sur les différents statuts des citations (ou « énoncés rapportés »), voir D. MAINGUENEAU, *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*, Paris, 1976, pp. 126-127.

2. G. GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, 1982.

tion » ne procède pas, uniquement ni d'abord, d'un art de l'écriture, mais provient d'une écoute spirituelle à laquelle correspond sa réponse qui est (récit, réflexion ou prière) un dialogue avec l'Esprit de Dieu³.

Avant d'analyser les modalités de ces « emprunts » psalmiques qui se perpétuent dans la plupart des paragraphes, et dans tous les livres des *Confessions*, mettons sous les yeux du lecteur quelques précisions statistiques, qui paraîtront ou lassantes ou excitantes pour l'esprit, selon les esprits⁴. Cent vingt et un Psaumes donnent lieu à référence pour un ou plusieurs de leurs versets⁵. Les références les plus nombreuses concernent huit Psaumes : Ps. 118 (comme il est naturel, vu sa longueur, 39 références), Ps. 17 (21 références), Ps. 18 (21 références), Ps. 4 (18 références), Ps. 50 (17 références, dont on comprend aisément la raison), Ps. 9 (16 références), Ps. 41 (16 références), Ps. 72 (16 références). Les sept versets auxquels il est fait le plus souvent appel sont : Ps. 18, 15 (10 fois), Ps. 99, 3 (9 fois), Ps. 101, 28 (9 fois), Ps. 113, 24 (9 fois), Ps. 106, 8, 15, 21, 31 (7 fois), Ps. 102, 3 (7 fois), Ps. 68, 6 (7 fois).

Aux références psalmiques sont mêlées des références à d'autres textes scripturaires, selon des modalités analogues, mais selon des proportions variables suivant les paragraphes. Exemples *pris au hasard* : I, 1, 1 : 4 références psalmiques, 5 références néo-testamentaires ; III, VII, 12-13 : pas de référence psalmique, 4 références scripturaires ; III, VIII, 15-16 : 6 références psalmiques, 5 autres références scripturaires ; XII, XXVII, 37 : 1 référence psalmique, 7 autres références scripturaires ; XIII, II, 2 : 3 références psalmiques, 8 autres références scripturaires ; XIII, I, 1 : 4 références psalmiques, 1 référence néo-testamentaire, etc. A ces variations dans les proportions, il existe bien évidemment des raisons, mais qu'il serait hors de propos d'exposer ici.

LE TISSAGE DU TEXTE

Les versets psalmiques sont incorporés au texte des *Confessions* selon une technique au résultat paradoxal : ils y sont sertis comme des gemmes, et ils s'y enfoncent comme les graines d'une semence. Une des raisons de cette ambivalence est qu'Augustin transcrit rarement

3. *Conf.* I, VI, 7, *op. cit.*, p. 3.

4. L'édition utilisée ici est celle de L. VERHEIJEN, *CCL XXVII*, pour le texte, l'apparat scripturaire et l'index scripturaire. Les Psaumes, cités en dehors du texte des *Confessions*, le sont d'après la version augustinienne des *En. in Ps.*, *CCL*, t. XXXVIII, XXXIX, XL, sauf exception explicitement signalée.

5. Les Psaumes auxquels Augustin n'a pas fait appel sont : Ps. 3, 13, 19, 20, 23, 46, 51, 57, 79, 81, 82, 86, 92, 96 à 98, 104, 110, 114, 122, 125, 126, 128, 130 à 133, 136, 139, 150.